L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 72 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 28 SEPTEMBRE 1879.

Le gouverneur Nicholls et le lieutenant-gouverneur Wiltz.

Nous avons proposé quand l'occasion nous paraîtrait favorable de rendre au gouverneur Nicholls la justice qui lui est due. Notre confrère le *Louisianais* nous a devancé, et nous reproduisons avec empressement l'éloge qu'il fait de notre estimable gouverneur ainsi que les compliments qu'il adresse au lieutenant-gouverneur Wiltz, dont le nom est actuellement soumis aux suffrages de nos concitoyens.

Passons aux candidats, à ceux qui aspirent aux honneurs publics, et qui en sont dignes.

Car un gouvernement, comme une machine un peu compliquée, a besoin de mécaniciens.

Disons même que les mécaniciens doivent être bons.

De mauvais le feraient sauter.

Mais, avant de parler de ceux qui viennent et qui seront gouverneurs demain, parlons un peu de ceux qui s'en vont.

Nous leurs devons assurément cela. Ils ont rempli leur tâche et fait leur devoir. Ils vont descendre dans la foule et s'y mêler démocratiquement. Ne sont-ils point une part de notre histoire ?

Et puis, messieurs, s'il en est qui aiment à se présenter vers les soleils levants, quelquefois avec plus de zèle que de sincère admiration, il nous a toujours semblé juste et noble de reconduire respectueusement dans la foule un honnête homme qui descend du pouvoir et qui ne le regrette pas.

C'est pour Nicholls que nous disons cela.

Car cet homme antique a accepté le pouvoir sans orgueil et sans joie, pour obéir à un devoir de patriote, et il en descendra simplement et sans regret.

Mais il ne nous a jamais été mieux prouvé que par lui, voyez-vous, que la popularité n'est pas toujours à ceux qui la méritent, et que cette popularité, tant recherchée et de si peu de prix, ne se gagne pas précisément par la sincérité, la droiture et l'accomplissement consciencieux du devoir.

Ne sommes-nous pas un peu dans la démagogie ?

Mais le gouverneur Nicholls, en n'étant point un partisan, en ignorant ses amis et ses ennemis devant l'intérêt public, en ne faisant point de son bureau le quartier-général d'un parti, en préférant les choses justes aux choses habiles, en prouvant à ceux qui l'avaient élu et à ceux qui l'avaient combattu qu'il n'était le gouverneur ni des blancs ni des noirs, ni des républicains ni des démocrates, ni des riches ni des pauvres, mais le gouverneur de la Louisiane entière et du peuple sans distinction de partis, a loyalement et démocratiquement agi.

Démocratiquement, à cet endroit, doit être pris dans son sens vrai, large et honorable. Car on abuse très souvent de ce mot. Et que de fois on l'a-t-on pas traîné dans l'intrigue des partis et souvent même dans la boue des cliques !

Mais la véritable démocratie, celle de la justice, de l'honneur et de la raison, sera toujours précieuse aux hommes sages, aux hommes courageux et aux Américains de la bonne et patriotique doctrine.

En vérité, quand on pense que Nicholls est venu après Kellogg et après Warmoth, et que c'est sa prudence qui nous a délivrés de Packard, nous ne pouvons point oublier sans injustice. Il faut nous souvenir de la fermeté de cet homme, de son dévouement et de sa pacifiante administration. Car si la paix existe maintenant parmi nous, si les deux races ne se regardent plus avec colère, si les violences ont cessé, si la justice est rendue presque convenablement, et si la tâche est relativement facile au successeur de Nicholls, n'est-ce pas au gouverneur Nicholls que nous le devons un peu ? Sans doute un autre aurait pu faire cela; mais ce n'est pas un autre qui l'a fait. N'oublions donc point. Soyons reconnaissants. Prouvons que les démocraties ne sont pas ingrates. Quant à la popularité, prenons-la pour ce qu'elle vaut, c'est-à-dire pour pas grand'chose. L'histoire, du reste, n'a pas nos passions, nos ambitions, nos petitesses et nos méchancetés. Et l'histoire, nous en sommes sûr, dira ce que dit présentement le *Louisianais*, mais mieux.

Elle dira aussi, car nous avons la prétention d'écrire ces dernières lignes pour elle, que si Kellogg est descendu riche du pouvoir et que si Warmoth, avant lui, en était descendu couvert d'or et d'autre chose, Nicholls, lui, l'honnête homme, le sage réparateur et le brave Louisianais, est sorti de la mairie d'Etat pauvre, très pauvre, excessivement pauvre.

Vous pouvez voir sa jambe de bois et son bras de bois. Ce sont toujours les mêmes. Il ne les a pas changés depuis trois ans qu'il est au pouvoir.

Il aurait cependant pu les changer en or.

Mais nous nous inclinons devant la croix de bois, qui est la vraie.

Et nous saluons respectueusement Nicholls, qui fut un homme vrai.

Mais nous ne disons point adieu au second, au lieutenant-gouverneur Wiltz.

Car celui-là, jeune encore, ambitieux, actif, intelligent, soucieux de faire de bonnes choses pour sa patrie, voulant prouver que la race latine a de bons hommes qui n'ont point dégénéré, est naturellement dans la voie des succesions légitimes. Il sent sa force et son droit. Il a confiance en lui-même et en son pays. Il n'a point tort.

Ce n'est pas parce que Wiltz est notre ami que nous en dirons du bien, et nous ne nommes point assez aveugle pour ne pas reconnaître les défauts de ses qualités. On ne peut malheureusement pas faire de politique sans faire des fautes et froisser un peu. Les fautes de Wiltz, après tout, s'il en a commises, sont celles du lutteur, du combattant, de l'homme dévoué, de celui qui se prodigue bravement et courageusement partout, du patriote qui n'a, depuis quinze ans, ménagé ni ses peines, ni ses paroles, ni sa vie. Et ceux qui ne font rien sont ceux qui ne se trompent pas. Quant aux éléments de combat, vous ne pouvez les reprocher au chef et au général. Il a pu s'en servir habilement pour le plus grand bien de la cause et de la patrie. Wiltz, du reste, affirmatif dans sa démocratie, n'a point les idées et les préjugés du passé. Il est du présent et de l'avenir. La race qui n'est pas la sienne et la perd qui n'est pas le sien rendent il faut et entière justice à sa loyauté, à son libéralisme et à son caractère d'homme et de citoyen. Wiltz, le fils de ses œuvres, n'est pas un homme ordinaire. Il a des idées larges et généreuses en économie politique. Il saurait imprimer à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, aux améliorations intérieures de ce pays une impulsion vigoureuse et nécessaire. Travailleur, il sait ce que le travail peut. Nous l'avons entendu sur ces matières, quand il ne parlait ni pour la foule ni pour les partis, et nous avons eu la révélation d'un Wiltz inconnu. C'est ce Wiltz surtout que nous aimons, que nous croyons nécessaire, qui peut être pour la Louisiane un gouverneur de premier ordre, et qui sera certainement un gouverneur de premier ordre. Car ce n'est pas le politicien, qui demine en lui. Wiltz voit au delà du politicianisme vulgaire. Il a la fierté des idées. S'il sacrifie quelque peu aux habitudes politiques de ce pays, ce n'est jamais au mépris des principes, et il renoncerait vingt fois à l'ambition naturelle qui appartient de droit à tout homme de mérite et de valeur, si cette ambition personnelle devait être satisfaite sans bénéfice réel pour sa patrie. Car il aime fièrement sa patrie. Il en a tout l'orgueil ou toute la dévotion. C'est un Louisianais vrai, droit et bien vivant. Nul ne connaît mieux que lui l'histoire de la Louisiane, et il l'a bien lue et bien comprise. Aussi, tout en voulant la Louisiane dans le progrès, dans la marche en avant, c'est-à-dire ce qu'elle doit être pour les autres et pour elle-même, il l'honore dans ses origines, dans ses développements, dans une race qui fut celle d'Iberville, de Bienville et des autres.

—Le "Courrier du Palatinat" rapporte qu'une rixe sanglante a eu lieu, il y a quelques jours, dans l'auberge du Cygne, à Gœtzingen, entre des paysans et des dragons Bavarois. Rincheim, qui n'est éloigné que de vingt-cinq minutes de ce village.

"Il y avait bal au Cygne, et vers le soir, à la suite de copieuses libations, les esprits se trouvaient déjà surexcités. Enfin, l'orage qui menaçait depuis longtemps éclata entre onze heures et minuit. Soudain, on n'entendit que le journal brisé, pendant qu'à la Gœtzingen. Les dragons, surpris, se mirent bel, derrière portes ouvertes, quelques-uns, qui étaient de service, en prirent, et, pendant, leur défense. Les paysans, enhardis, se mirent à leur poursuite, et, en moins de rien, le combat cessait définitivement.

"Pas une vitre qui ne fut brisée; les gens en sauvèrent dans les jardins et les maisons sont sous les pierres et les tables. L'aubergiste lui-même, pour dit qu'il en perdit d'esprit, en perdit sérieusement un cheval de selle, de n'avoir pas le même bonheur.

"On dit qu'un des dragons est grièvement blessé."

NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES.

On mande par le câble :

[illegible] 29 septembre. [illegible] et [illegible] mer, avec [illegible] M. Alfred Day, une entrevue [illegible] relle on a [illegible] projets de [illegible] compagnies [illegible].

[illegible] — Un jury [illegible] Ordres, 22 septembre.—Le [illegible] Toulouse qui a dans un banquet légitimiste, porté un toast "Au Roi."

LES CHEMINS DE FER STRATÉGIQUES. [illegible] mande *et français*" on lit, dans les dernières fascicules du *Journal des sciences militaires*, une étude écrite avec une telle compétence et inspirée par un tel patriotisme, que nous avons cru utile d'en faire connaître au moins la conclusion.

Le but de l'auteur, officier supérieur qui conserve modestement l'anonyme, est de montrer, étant donné le rôle important des chemins de fer dans la défense d'un pays, le danger immense que nous fait courir l'inégalité entre les puissants moyens de concentration dont dispose l'Allemagne, et l'insuffisance de notre réseau au point de vue militaire.

Voici comment il termine son étude :

"Le système des Allemands, en fait de chemins de fer stratégiques, est très simple. Il consiste à multiplier les voies ferrées arrivant aux régions de concentration, à les multiplier aussi entre ces régions de concentration, afin de rendre faciles les déplacements de troupes dans le sens du front de bataille.

"Les travaux de chemins de fer en cours d'exécution ou projetés de l'autre côté des Vosges, démontrent bien que la préoccupation constante de l'état-major allemand est d'obtenir *une puissance et une rapidité poussées aux dernières limites dans les moyens de communication reliant Berlin aux provinces d'Alsace et de Lorraine.*

"Pour atteindre ce but, aucun sacrifice ne sera épargné. Toute courbe un peu prononcée dans la direction générale d'un chemin de fer sera remplacée par une ligne droite, *coûte que coûte.*

"*Etre prêts avant les Français, arriver sur eux avec la rapidité de la foudre, afin de choquer leurs armées et de les désorganiser avant l'achèvement de leur concentration*, tel est l'objet de l'état-major allemand; telle est la raison du soin extrême apporté par les Allemands dans la construction de leurs voies ferrées. Ils sont bien convaincus que, dans une nouvelle guerre contre la France, la supériorité dans la rapidité de mobilisation et de concentration serait un gage assuré du succès final.

"..... Si les Français ne veulent pas laisser leur pays exposé à une ruine certaine et complète, ils doivent absolument imiter les Allemands dans le perfectionnement militaire de leurs voies ferrées, et organiser, *à tout prix* un réseau de lignes ferrées plongeant jusqu'aux extrémités de la France et aboutissant à la frontière allemande.

"La construction de ce réseau serait rapidement réalisée par la pose d'une double voie sur toutes les sections appelées à en faire partie, et par l'ouverture de lignes nouvelles. *C'est là un argument de première urgence, sans lequel les places fortes de la frontière et les 600 millions dépensés chaque année pour l'armée pourraient bien être de faible utilité.*

"Tant que ce réseau n'existera pas, les Français seront envahis et embrigadés la guerre dans des conditions désastreuses, puisqu'elle se fera sur leur territoire."

—On nous écrit du Moule, 22 août :

"Le 31 de ce mois, nous devons avoir des élections pour remplacer M. Lacascade, député, qui a été nommé directeur de l'Intérieur en Cochinchine.

"Trois candidats se présentent, tous trois républicains : MM. Emile Réaux, conseiller général; Girville Réache, résidant à Paris, homme de lettres, et Melville Bloncourt, ancien député de la Guadeloupe, condamné à mort pour faits relatifs à la Commune, et amnistié dernièrement."

—On écrit de Londres au *Figaro* :

Voici une nouvelle dont on me garantit l'authenticité. Mme Thiers est attendue à Londres dans le courant de cette semaine.

La veuve de l'ex-président viendrait ici pour reprendre certains papiers et des documents précieux que M. Thiers, quelque temps avant sa mort, aurait déposés dans une banque, la *London and County Bank*, dit-on, et parmi lesquels se trouve un volumineux manuscrit qu'on sait être un grand travail philosophique auquel M. Thiers a mis la première main en 1860. Il s'agit probablement de la publication qu'on a annoncée, au lendemain de sa mort, comme devant être le couronnement de son œuvre littéraire.

Mme Thiers sera accompagnée de Mlle Doane—naturellement—et par M. Aude, ex-secrétaire de son mari, qui est, dit-on, chargé de la révision et de la publication de cette œuvre importante.

C'est chez l'amiral Pothuau que descendront nos trois visiteurs, et c'est en présence de l'ambassadeur de France qu'aura lieu le dépouillement des papiers laissés par M. Thiers.

Hébéfuge Indien du Dr Chas. Delery.—Un nouveau succès bien constaté comme le prouve une autre lettre adressée à MM. P. Gelpi & Bros., agents du Fébrifuge Indien du Dr Delery. On trouvera la lettre aux annonces.

—Les ennemis de M. Emile Zola, et Dieu sait s'il en a, ne manqueront point de dire, quand ils liront ce passage, que l'auteur de l'*Assommoir* a été prédit par Frédéric Soulié :

Il se créera bientôt une littérature consacrée à l'histoire de la loge, de la mansarde, du cabaret; les héros en seront des portiers, des marchands d'huîtres, des revendeuses à la toilette; le *langue sera en argot honteux*, les mœurs des vices de bas étage, les portraits des caricatures stupides..... Et tu crois qu'on lira de pareils bourrages ? —On les dévorera, grandes dames et grisettes, magistrats et commis d'agents de change.— Et l'on estimera de pareilles productions ?—Je n'ai pas dit cette bêtise. Il en sera de cette littérature comme d'une femme galante, on la méprise et on court après elle.

Les Mémoires du Diable, 1er vol., chap. XXIV.

BATEAUX DE PÊCHE A VAPEUR.—On écrit de Cette, le 6 septembre, au *Messager du Midi* :

"Nous allons, bientôt, assister à une expérience intéressante. Nous avons vu, aujourd'hui, amarrés, dans notre chenal, deux petits bateaux à hélices, qui ont été construits à Agde, et qui sont destinés à faire la pêche côtière, par couples, comme les bateaux-bœufs ordinaires.

"Il est facile de se rendre compte des avantages inhérents à ce nouveau système de pêcher à la vapeur. Les bateaux ainsi disposés pourront aller contre le vent; pêcher, en quelque sorte, en tout temps, surtout dans les moments de calme, alors que les bateaux à voiles sont condamnés à l'immobilité dans le port; enfin, tout en gagnant des parages plus éloignés, ils seront de retour les premiers dans les bassins, et pourront vendre plus avantageusement le produit de leur pêche.

"Un de ces bateaux, ayant à bord le commission nautique, est sorti, hier, pour opérer sa course d'épreuve.

"Il est probable, et désirable, en même temps, que cet exemple soit imité par d'autres industriels."

ENCORE L'AFFAIRE TICHBORNE — La mystérieuse affaire Tichborne, qui a tant passionné les esprits en Angleterre, menace de revenir sur le tapis.

On se rappelle que le prétendant à la colossale succession de Roger Tichborne a été condamné à quatorze années de travaux forcés, comme imposteur, pour avoir essayé de se faire passer pour le fils de lady Tichborne, alors que l'accusation prétendait qu'en réalité il s'appelait Arthur Orton et était le fils d'un boucher de Wapping, offrant avec l'héritier réel une ressemblance frappante.

Il faut en croire un capitaine de navire qui a connu le véritable Arthur Orton en Australie, il y aurait erreur judiciaire, en mettant sur un point, car le forçat de Portland ne serait nullement le fils du boucher. Le capitaine a vu le colonel dans sa prison, et il jure que ce n'est pas l'individu qu'il a connu dans les colonies sous le nom d'Orton.

Cette découverte ferait entrer cette interminable affaire dans une nouvelle phase, et les partisans du condamné se proposent d'adresser une nouvelle pétition à M. Cross pour obtenir en outre sa liberté, ou du moins amener la révision de son procès; toutefois, en dépit tout que le ministre de la justice fasse droit à leur requête et revienne de nouveau sur une affaire qui a coûté près d'un million au Trésor.

UN CAMBRIOLEUR INVOLONTAIRE—On lit dans une correspondance de Londres :

Un mot naturaliste pour finir.

La scène se passe dans Coventry-Street, qui est, comme on le sait, le promenoir favori de la cocotterie.

Un Anglais qui, depuis quelques moments, était en contemplation devant la lucarne d'un cambriolé d'une de ces dames, se débarque cette exclamation :

—[illegible] *fait ?* (le jeu) [illegible]

—La femme, de un plus belle voix de rangoli :

—[illegible] faire ! [illegible] tout-autant, [illegible] de pugilisten !

Bateaux vapeur charbon sans [illegible] au marché, chez Hy. J. [illegible] 8 rue Commerce.

UNE TROUPE DRAMATIQUE FRANÇAISE.

On nous annonce qu'une compagnie dramatique française qui donne [illegible] représentations au Mexique, doit venir à la Nouvelle-Orléans en novembre prochain. Cette compagnie a été [illegible] jusqu'à la plus grande [illegible] qui [illegible] Mexique [illegible] que et [illegible] de M. [illegible] sous la direction de M. [illegible] la troupe d'Alhambra. [illegible] français, parmi lesquels nous voyons de vieilles connaissances, Julien, Léonard, Mme Daudet, &c., qui donné avec succès dernièrement au Mexique qu'elle venaient de monter *Le tour du monde en 80 jours*, de Jules Verne.

[illegible] de la [illegible] qui [illegible] Chambres. L'*Ordre*, qui se fait l'écho de ces rumeurs, croit que, loin d'être ministère centre gauche, la combinaison nouvelle serait au contraire un ministère de combat, affirmant le [illegible] [illegible] [illegible] de la [illegible] [illegible] [illegible]